France

« Pour une lecture féministe des textes religieux »

Emmanuelle Seyboldt, Floriane Chinsky et Kahina Bahloul sont respectivement pasteure, rabbine et imame. Elles militent pour que les postes de ministres du culte s'ouvrent davantage aux femmes.



Floriane Chinsky, Kahina Bahloul et Emmanuelle Seyboldt, respectivement rabbine, imame et pasteure.

PHOTO: MARION BERRIN, LES ARENES

Entretien

Les femmes ministres du culte sont encore rares. Quelles ont été les réactions quand vous avez été élues à la tête de vos communautés ?

Kahina Bahloul: Au lancement de ma mosquée, beaucoup de personnes m'ont dit: « Ça ne nous dérangerait pas qu'une femme enseigne la religion. Mais pourquoi aller jusqu'à vouloir être imam et guider la prière? » Quand les femmes restent dans le rôle traditionnel que la société patriarcale leur a assigné, tout va bien, mais dès qu'elles osent revendiquer une autre place, les gens ne comprennent pas.

Floriane Chinsky: Dans certaines synagogues, des responsables ont essayé de m'enseigner certaines bases de la tradition juive. Et quand j'ai été rabbine à Bruxelles, le premier coup de fil que j'ai reçu d'un administrateur, c'était pour me demander d'aller éteindre la machine à café. D'autres fois, des personnes m'ont reconnue et m'ont aidée.

Emmanuelle Seyboldt: De mon côté, la lutte était avant moi dans l'histoire de mon Église. Dès les années 1940, une femme est devenue pasteure et a ouvert la voie. Pourtant, quand j'ai été élue en 2017, les membres de mon Église m'ont envoyé beaucoup de messages de joie parce que oui, depuis soixante ans, les femmes peuvent être pasteures dans l'Église protestante unie mais, enfin, une femme arrive à la présidence du conseil national

Les femmes ont donc déjà exercé des responsabilités religieuses. Est-ce qu'avec le temps, on a eu tendance à les occulter?

E. S.: Au début des premières Églises chrétiennes, on le voit dans les textes, il y a presque autant de femmes que d'hommes en responsabilité. Mais c'était tellement en contradiction avec

le système romain que ça n'a pas duré dans le temps. La même chose se passe au moment de la Réforme protestante. Luther dit que chaque chrétien doit pouvoir lire la Bible. Donc les femmes, comme les hommes, se saisissent de la Bible et se mettent à prêcher. Mais ce mouvement est de nouveau étouffé parce que socialement, culturellement, ce n'était pas acceptable.

Vous expliquez que les femmes ont été exclues parce que les hommes se sont notamment approprié le discours religieux et l'interprétation des textes. Faut-il envisager une relecture féministe des textes ?

F. C.: Faire des lectures féministes des textes est essentiel. Et cela consiste aussi à mettre en avant les textes qui sont favorables aux femmes. Par exemple, la Torah donne à voir des femmes incroyables. Comme au moment de l'oppression en Égypte, quand les accoucheuses, des sagesfemmes, reçoivent l'ordre de jeter dans le Nil tous les bébés garçons et qu'elles refusent.

K. B. : À partir du moment où l'on aborde les textes à travers notre sensibilité féminine et notre expérience, on y trouve une place accueillante pour les femmes. Lorsque j'entends que la religion a placé la femme au service des hommes, c'est faux. C'est confondre le système patriarcal avec les religions. Dans la société du XIe siècle et du début du XIIesiècle (au moment de l'écriture du Coran), les femmes étaient très discriminées, voire non reconnues. Par exemple, elles étaient souvent objet d'héritage, au lieu d'être héritières elles-mêmes. Quand un homme décédait, il pouvait laisser sa femme en héritage. Il y avait aussi des infanticides de bébés filles. Le Coran est venu interdire ces pratiques.

Finalement, la religion et les textes religieux sont-ils un peu « féministes » avant l'heure ? K. B.: Il est vrai que le texte coranique et le message qu'il contient sont venus redonner un statut social à la femme. Mais je ne sais pas si on peut parler de féminisme. Ce terme est anachronique car ce concept n'existait pas à l'époque.

E. S.: Je dirais à la fois qu'on a, dans les textes, les marques d'une société et, en même temps, on a des inspirations complètement révolutionnaires. F. C.: Pour autant, il ne faut pas oublier que le Talmud et l'ensemble des textes de loi sont écrits par des hommes, et ce jusqu'à une époque récente. Cela s'en ressent. D'où l'importance de mettre en avant les commentaires féminins.

Début novembre, le pape a nommé une femme à la tête du gouvernorat du Vatican. C'est une première. Mais toujours pas de femmes prêtres. La religion catholique

est-elle en retard sur ce sujet ? E. S.: Il n'est pas question pour moi de critiquer une Église sœur. Simplement, la conception du prêtre, comme celui qui représente le Christ dans l'Église catholique, est ce qui bloque tout. Dans le protestantisme, chacun peut lire la Bible. Il n'y a pas besoin de prêtre pour faire l'intermédiaire entre Dieu et l'être humain. Le pasteur accompagne seulement. Ainsi, des femmes peuvent être pasteures. Tant que, théologiquement, l'Église catholique aura cette conception du prêtre qui représente le Christ corporellement, elle ne pourra pas avancer. Et c'est terrible parce que ça lui fait beaucoup de mal, à elle et à ses membres.

Avoir davantage de femmes à des postes de pouvoir pourrait-il permettre d'éviter des dérives comme celles dévoilées par le rapport Sauvé?

E. S.: Ce qui permet les abus, c'est un système fermé sur lui-même, un système où un groupe a le pouvoir de décider sans qu'il n'y ait aucun regard extérieur. Dans ce cas, le groupe est

solidaire et va tout faire pour se protéger. Tout ce qui peut aller dans le sens d'une autorité tournante ou d'une élection, avec des mandats limités et des personnes qui ne se nomment pas mutuellement, est une bonne chose.

K. B.: L'histoire de l'humanité nous l'a bien montré et continue de nous le montrer: on peut voir, partout dans le monde, sans se cantonner à l'Église catholique, que lorsque la femme n'est pas reconnue et respectée, les sociétés traversent de grands malheurs. Je pense à l'Afghanistan notamment. Un grand musulman, lbn Arabi, qui a vécu au XIIe siècle, disait d'ailleurs qu'un lieu qui n'est pas empreint de féminité n'est pas fiable.

Propos recueillis par Isabelle HAUTEFEUILLE.

Des femmes et des dieux, de Floriane Chinsky, Kahina Bahloul et Emmanuelle Seyboldt, éditions Les Arènes, 243 pages, 19,90 €.

Repères

Kahina Bahloul est devenue en 2019 la première femme imame de France et a cofondé la mosquée Fatima, à Paris. Dans cette mosquée libérale et mixte, le port du voile n'est pas obligatoire et les femmes prient avec les hommes.

Floriane Chinsky a été ordonnée rabbine en 2005. Elle a guidé des communautés à Bruxelles et Jérusalem. Elle exerce actuellement au Mouvement juif libéral de France à Paris, dans le XXº arrondissement.

Emmanuelle Seyboldt est devenue, à 24 ans, la plus jeune pasteure de France, en 1994. En 2017, elle est élue présidente du Conseil national de l'Église protestante unie de France. C'est la première femme à occuper ce poste.